MADRE TRINIDAD DE LA SANTA MADRE IGLESIA
SÁNCHEZ MORENO
Fondatrice de L'Œuvre de l'Église

La très haute perfection de l'Être Coéternel

En son Sancta Sanctorum de Famille Divine,

Dieu « s'est », en Lui-même et par Lui-même,
sa subsistance infinie,
se l'étant et se l'ayant été par Lui et pour Lui
dans un acte d'être immuable
et contenu infiniment,
dans une joie coéternelle et consubstantielle
de vie trinitaire

Mon chant d'Éternité
en nostalgie amoureuse
pour la possession glorieuse de l'Être Infini

Bajo la Sede de Pedro

Ediciones La Obra de la Iglesia

Imprimatur: Joaquín Iniesta Calvo-Zataráin
Vicaire Général
Madrid, 18-3-2006

2ÈME ÉDITION

Extrait des livres inédits de Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia et des livres publiés:

«LA IGLESIA Y SU MISTERIO» (« L'Église et son mystère »)
«FRUTOS DE ORACIÓN» (« Fruits de la prière »)
«VIVENCIAS DEL ALMA» (« Expériences de l'âme »)

Première édition publiée en Espagne: septembre 2000
© 2011 LA OBRA DE LA IGLESIA

LA OBRA DE LA IGLESIA (L'Œuvre de l'Église)

MADRID - 28006	ROMA - 00149
C/. Velázquez, 88	Via Vigna due Torri, 90
Tel. 91.435.41.45	Tel. 06.551.46.44

E-mail: informa@laobradelaiglesia.org
www.laobradelaiglesia.org

www.clerus.org *Saint-Siège: Congrégation pour le Clergé (Librairie-Spiritualité)*

Dépôt légal: M. 46.653-2011

31-8-1976

LA TRÈS HAUTE PERFECTION DE L'ÊTRE TRÈS HAUT

Dieu demeure au plus haut des cieux, dans la très haute perfection de son Être très haut, dans le pouvoir éternel de sa subsistance infinie, dans l'immensité immense de la splendeur de ses soleils, dans la profondeur pénétrante de sa sagesse substantielle, dans le profond secret de son *Sancta Sanctorum,* dans le secret abyssal de sa virginité coéternelle et infinie…

Dieu s'est « Celui qui *s'Est* », en compagnie trinitaire de sa Famille glorieuse. Et « là-haut », au plus haut de sa très haute perfection, Il est à une distance infinie de tout ce qui n'est pas Lui, ayant établi sa demeure dans la splendeur de sa gloire, couvert et enveloppé des feux de son intangible sainteté. « Le seul qui possède l'immortalité, lui qui habite la lumière inaccessible, lui que personne n'a jamais vu, et que personne ne peut voir. A lui, honneur et puissance éternelle. Amen »[1].

[1] 1Tm 6, 16 ; cf. 1Tm 1, 17.

Aujourd'hui, mon esprit subjugué et séparé de tout ce qui est d'ici-bas par la connaissance de la très haute perfection de l'Être, voudrait retentir en cantiques de mélodies inouïes, expliquant en une déclamation amoureuse cette Grandeur transcendante de Celui qui est tout en son infinitude d'être, de Celui qui peut tout, de Celui qui sait tout, dans le tout consubstantiel de son intercommunication trinitaire en une joie de sagesse amoureuse. Car, depuis le 27 août 1976, le jour où pendant la prière je me suis sentie enveloppée et pénétrée par la lumière aiguë de Celui qui Est, me plongeant encore plus profondément dans le mystère de son *s'être* Éternel, il est né en moi un grand besoin de proclamer, d'une manière ou d'une autre, ce que je comprenais du Très-Haut dans la hauteur incommensurable de son immense puissance.

Ce jour-là, comme maintes fois déjà, sous l'impulsion de Dieu, j'ai commencé à L'appeler, à crier mon ardent besoin de Le rencontrer. Je brûlais d'une soif torturante du Dieu vivant ; d'une soif de pénétrer le mystère, en entrant dans le secret sapientiel de sa poitrine bénie. Et ainsi, j'ai commencé à sentir que, peu à peu, je devenais étrangère à tout ce qui est d'ici-bas, dans un abandon qui me faisait quitter cette terre pour être emmenée et élevée jusqu'à « là-haut », dans la très haute perfection de l'Être Infini, loin de tout ce qui n'est pas Lui. Mon

cœur s'est embrasé dans les flammes de l'amour de l'Esprit Saint, et, sous son élan, moi j'exprimais à voix haute un peu de ce que je comprenais dans la transcendance transcendante de l'immensité immense de la hauteur de Celui qui Est… « Que vos louanges exaltent le Seigneur, selon votre pouvoir, car il vous dépasse. Pour l'exalter déployez vos forces, ne vous lassez pas, car vous n'en finirez pas »[2].

L'harmonieux concert que mon âme percevait dans le *s'être* de l'Être, était aussi excellent, aussi mélodieux, aussi impétueux que des myriades de myriades de joueurs de cithares en un concert de perfection… Ses vibrations étaient tellement brûlantes et ses accords tellement divins que, bercée par la brise de cette Mélodie Infinie, au moment où j'ai fait retentir mes paroles, le son de ma voix m'a semblé tellement grossier, tellement rude, tellement discordant, tellement assourdissant, tellement dissonant, tellement, tellement !… qu'en l'entendant, instinctivement j'ai éclaté en sanglots devant son contraste avec la finesse inépuisable du s'être de l'Être, qui, dans une harmonie infinie, était perçu par mon esprit en une cadence sacrée. Et à cause de ma voix rauque, je restais silencieuse pour ne pas me sentir meurtrie en mon âme, rendue plus sensible par la proximité de cette Douceur Infinie…

[2] Si 43, 30.

Lorsque je disais à voix haute ce que je voyais, chacune de mes paroles était comme un rugissement assourdissant dans la brise qui me berçait en cette nuit scellée par le silence dans l'épaisseur d'une forêt, plein d'une sonorité harmonieuse.

Et, à mesure que mon esprit était emmené « là-haut », jusqu'à la hauteur de l'Être, plus douloureux était ce contraste et plus il me transperçait ; c'est pourquoi, j'exprimais, en murmurant pour ne pas entendre le « rugissement » de ma voix, tout ce que je goûtais dans la grandeur de l'Incommensurable Excellence de l'Être Infini.

Chacune de mes paroles me faisait pleurer de joie et de douleur à cause du contraste que je vivais entre la Mélodie infinie que je percevais de la Conversation Éternelle, et le retentir de mes paroles dissonantes et rauques.

Le son de ma voix me paraissait si brutal et si discordant, qu'une comparaison m'est venue à l'esprit, j'ai pu ainsi exprimer d'une certaine façon la finesse que je percevais dans la très haute grandeur de l'Être Infini : je me suis sentie aussi dissonante que le braiment d'un âne dans un concert sublime aux mélodies harmonieuses. Ce pauvre âne manifestait comme il le pouvait, avec la note discordante de son braiment tout ce qu'il contemplait. Je me suis sentie tel un petit âne, et je m'en suis réjouie. Et

ce sentiment jaillissait de mon cœur, non pas parce que j'avais été humiliée, mais à cause de la très haute perfection de l'immensité glorieuse du Dieu vivant, qui en pénétrant en moi dans sa Vérité, faisait comprendre un peu de la grandeur de sa réalité à mon esprit subjugué et séparé de tout ce qui est d'ici-bas.

Ainsi, plongée dans la douceur infinie de l'Être Très Haut, je me réjouissais… je souffrais… j'aimais… je répondais… j'adorais !… éclatant constamment en sanglots silencieux venus de mon cœur, tandis que, devant la vérité véritable de tout ce que je contemplais, au fur et à mesure que je m'introduisais dans cette douceur infinie, je commençais à me détacher de tout ce qui est d'ici-bas. Et, comme suspendue entre le Ciel et la terre, je sentais constamment des élans me poussant à courir, brisant les chaînes de cette prison, pour m'élancer vers la contemplation lumineuse de l'Amoureux de mes plénitudes, dans la lumière du Jour lumineux et pour toujours.

Je ne cherchais ni à mourir ni à vivre. Tout m'était égal. Je voulais seulement Dieu selon sa volonté, à sa manière, selon le style de son vouloir. Il était le centre de tout ce que je désirais ardemment et j'ai compris qu'enfin la soif de ma compréhension se rassasiait dans le besoin, qui se faisait sentir depuis longtemps en mon esprit, de pénétrer le Mystère. L'Amour Infini,

en me conduisant jusqu'à Lui, me comblait, car je devinais, en pénétration de sagesse amoureuse de contemplation sacrée, dans le regard de sa brûlante sagesse, la vérité de la très haute perfection immense de son incommensurable puissance ; tandis que depuis sa hauteur, je pénétrais dans la petitesse minuscule de tout ce qui n'était pas Lui. « Voici ! les nations sont comme une goutte d'eau au bord d'un seau, on en tient compte comme d'une miette sur une balance. Voici ! les îles pèsent comme un grain de poussière… Toutes les nations sont comme rien devant lui, il les tient pour néant et vide. À qui comparer Dieu, et quelle image pourriez-vous en fournir ? »[3].

Possédée par cette vérité, j'ai pénétré et compris profondément que l'humanité du Christ, en dépit de son inépuisable grandeur, bien que presque infiniment plus riche, plus parfaite, plus sublime que toute la création réunie, pleine de beauté et de sainteté, comblée de Divinité parce que possédée par sa Personne divine, puisque son « Je » est infini et éternel, était une créature qui, depuis sa petitesse, adorait la grandeur du Créateur !… Je comprenais aussi qu'entre l'humanité du Christ et toute la création, y compris mon âme, il n'existait qu'une distance de créature à créature, même si cette

[3] Is 40, 15-18.

distance était quasi infinie ; tandis qu'entre l'humanité du Christ et l'excellence de la très haute perfection de l'Être il y avait une distance infinie faite d'infinitudes éternelles de distances d'être et de perfection…

Auprès de Jésus, mon esprit adorait la plus immense créature de la création en son humanité. À côté d'elle j'étais aussi minuscule qu'une brindille de paille à côté de la grandeur du Soleil. Mais entre ce Soleil comblé de perfections, et la brindille si différente et si éloignée, tous deux contenus dans le cercle limité de la création, il n'existait qu'une distance de perfection créée ; tandis qu'entre ce Soleil et le Soleil Éternel, éclatant de splendeurs infinies de sainteté dans la grandeur de son immensité, Celui qui est contemplé par toute créature en attitude d'adoration de reddition amoureuse, il y avait une distance infinie et éternelle d'être ! « Alors, quand tout sera sous le pouvoir du Fils, il se mettra lui-même sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous »[4].

Aussitôt après, j'ai contemplé Marie, Elle que j'avais vue quelques jours auparavant totalement possédée par Dieu, plus belle que la lune, plus éclatante que la lumière du jour dans la splendeur de sa clarté. Et, j'ai pénétré Marie,

[4] 1Co 15, 28.

auprès de l'humanité du Christ, prosternée devant la grandeur infinie du Créateur adoré par les créatures !

Et pleine de lumière, si surprise que j'en tressaillais, je répétais et répétais… encore et encore : entre l'humanité du Christ et mon être il y a une distance créée pour ainsi dire immensurable de perfection ; mais entre l'humanité du Christ, qui est la plus grande créature de toute la création, contenant mystérieusement en elle toutes les richesses de cette création, et l'Être coéternel, il y a une distance infinie en infinitude de distances infinies d'être, faite de l'incommensurable hauteur de la grandeur de l'Incréé !…

Oh ! surprise !… Après avoir compris toute cette vérité, j'ai commencé à comprendre profondément, de manière nouvelle et très aiguë la raison pour laquelle il n'était possible à aucune créature, par elle-même, de s'approcher de l'excellence de l'Être à cause de la sublimité de sa grandeur. Dieu est l'Intangible, Celui que personne, par lui-même, n'est capable d'atteindre s'il n'est pas introduit par la main même, la main puissante du Tout-Puissant.

Épouvantée, de nouveau surprise, j'ai compris, comme en 1959, ce que signifiait s'opposer, si peu que ce soit, à la volonté de Dieu, et j'ai aussi compris la monstrueuse monstruosité du péché, qui, en raison de la sainteté transcendante

de Celui qui *s'Est*, ne peut être racheté par aucune créature.

J'ai vu alors devant mon regard spirituel l'immensité indicible de la grandeur du Christ !… Grandeur tellement immense, que depuis la petitesse de son être d'homme, par l'union de la nature divine en la personne du Verbe, il a été élevé jusqu'à la très haute perfection de l'Être d'une façon si transcendentalement inimaginable, que, tout en étant créature Il est le Fils de Dieu, assis à la droite du Père dans l'étreinte coéternelle de l'Esprit Saint.

J'ai vu le Christ si grand, que, dans ma surprise, je n'osais presque pas Le regarder ; car, dans la grandeur de sa réalité, Il était capable, par la récapitulation du mystère de l'Incarnation, de rendre gloire à Dieu dans la très haute perfection de son être très haut, comme le mérite la sainteté incommensurable de Celui qui *s'Est.* Et je répétais, pleine d'amour, de gratitude et de stupeur : « mais si Dieu seul mérite Lui-même !… » Et ce « Lui-même » qu'Il mérite est le Christ du Père, qui, dans la plénitude de son Sacerdoce, par l'union hypostatique, est autant Dieu qu'homme, autant créature que Créateur, autant Adorateur qu'Adoré, autant divin qu'humain…

Devant toute cette lumière qui pénétrait les cavernes de mon esprit, pleurant en silence, brûlant d'amour pour le Coéternel, transcendée par tout ce que je contemplais, subjuguée par

l'Infini et séparée de tout ce qui est d'ici-bas, j'adorais !… parlant tout bas pour ne pas profaner, avec le bruit de mon « rugissement » ce Concert de perfections que je goûtais dans le silence sacré de la Vérité Éternelle. Comme j'ai bien compris ces phrases que Jésus dit à Pilate : « Je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité… »[5]. Car je voyais que ce que je contemplais depuis la minuscule petitesse du quasi-néant de mon être, était la vérité de la très haute perfection de l'Être Infini devant la petitesse de la créature ; et la grandeur ineffable du Christ, puisqu'Il est capable, en tant qu'homme, de rendre gloire à Dieu comme Dieu le mérite infiniment.

Combien j'ai aimé mon Christ béni ; en Lui, « comme ça » appuyée sur sa poitrine, je me repose !… Qu'Il est grand le Jésus du tabernacle que j'ai contemplé ! Il est Celui qui embrasse tous les temps, Il est Celui qui contient toutes les grandeurs et toutes les peines, Il est le Rédempteur et le Réconciliateur, en *s'étant* Glorificateur et Glorifié par Lui-même, grâce au surprenant miracle d'union que le Très-Haut a réalisé en Lui, entre la créature et le Créateur !

Durant l'entière matinée, en découvrant toutes ces vérités, j'ai été plongée dans des

[5] Jn 18, 37b.

contrastes profonds et inédits : je regardais Dieu à la hauteur de son immensité, à une distance infinie de tout ce qui est créé ; le Christ en tant qu'homme et en tant que Dieu ; Marie près de Lui ; et la brindille à côté du Soleil et de la Lune, à ses pieds, qui avec sa voix rauque pleine de sanglots exprimait, embrasée dans la brise de l'amour de l'Esprit Saint, ce qu'elle comprenait en la pensée de la Sagesse Éternelle.

Illuminée par cette vérité, j'ai aimé l'Église ainsi que le Christ Grand de tous les temps ; j'ai compris cela dans la perpétuation du mystère de l'Amour Infini mourant d'amour comme manifestation sanglante en expression de sa grandeur, et aussi en manifestation sanglante de la méchanceté de notre bassesse…

C'était la Sainte Église de Dieu, le Christ Grand, Tête et membres, qui continuait d'être ignominieusement persécutée, jetée à terre à Gethsémani, fouettée, cible de crachats, couronnée d'épines, « un ver, pas un homme », « n'ayant plus figure humaine » « raillé par les gens, rejeté par le peuple… » ; le Grand Prêtre, qui, dans la plénitude de son Sacerdoce, est entre Dieu et les hommes ; puisqu'elle est manifestation vivante, dans la claire vérité, de la lumière du Soleil assombrie dans la crucifixion du Christ lorsque la terre a tremblé à cause du sacrilège de l'homme, qui en sa déconcertante malignité, a osé essayer de détruire Dieu en Le tuant.

J'ai vu que l'Église était si belle, elle mon Christ grand, qu'elle embrassait toutes choses en son universalité !…

Que de lumières en un seul jour !… si nombreuses que j'avais l'impression que mon âme était arrachée de mon corps. Dans un élan amoureux, elle adorait Dieu avec le Christ, elle aimait le Christ comme Prêtre Suprême et Éternel, capable par Lui-même de prendre l'homme et de l'élever à la très haute perfection du Créateur Infini, et capable d'abaisser Dieu, sans L'abaisser, jusqu'à la pauvreté de la créature. « Dieu, notre Sauveur, peut accepter, car il veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à connaître pleinement la vérité. En effet, il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous les hommes »[6].

J'aimais ma Sainte Église, et je me suis sentie de nouveau étreinte, chérie et bercée par la mer immense de l'Être Infini. Parfois sous la brise de sa caresse, parfois dans le fracas de ses vagues, Il m'emportait et m'entraînait d'une voix impétueuse en une conversation inouïe, bercée par sa volonté infinie. J'étais si heureuse dans l'océan de mon Amoureux Éternel, que devant la splendeur de sa gloire je Le regardais

[6] 1Tm 2, 3-6.

sans crainte, tandis que j'entendais des paroles d'amour inouïes, tendres et douces… J'étais sa « brindille » sans autre désir que de Le glorifier, me laissant emporter et entraîner par l'élan délectable des vagues caressantes et la brise de son vouloir infini…

J'ai goûté Dieu en son Soleil ; et en Le regardant, j'ai contemplé sa beauté, qui a embrasé ma tendresse envers Lui. Je L'ai regardé, Il m'a regardée… et, en sa poitrine, je L'ai aimé, élevée à la hauteur de son immense pouvoir.

Ne sachant pas comment cela est arrivé, je demande aujourd'hui : jusqu'où m'as-Tu élevée ?… Je ne le sais pas !…

Et je devine, au plus profond de moi, ces paroles brûlantes d'amour : « ne te contemple pas ; Je t'élève jusqu'à Moi lorsque je le veux, je te laisse de nouveau sur le sol, si tel est mon bon plaisir… Ne te contemple pas, contemple-Moi ; Moi seul, dans l'éternelle excellence de mon très haut pouvoir, Je suis ton Tout ».

1-9-1976

DIEU S'EST MYSTÈRE ÉTERNEL

J'ai contemplé le Très-Haut
en sa très haute infinitude
et j'étais tellement anéantie
possédée en sa grandeur
que je vis subjuguée et séparée
de tout ce qui est d'ici-bas
en une surprenante surprise!…

Il est Celui qui *s'Est*,
hors de tout ce qui est bassesse,
parce qu'Il *s'est*, en son pouvoir,
la Capacité immense
qui peut être tout
si tel est son bon plaisir divin.

Et là, plongée en son être,
contemplant son excellence,
je me suis sentie si petite,
que devant cette immensité
si haute en sa grandeur
je n'étais même plus une « brindille »,
et je ne voulais même pas Le regarder
à cause de ma petitesse et de ma
pauvreté…

Il est l'Être en son être
d'une telle sapientielle sagesse
qu'au-dedans de Lui, Il se répand
en Sagesse éternelle,
en Parole tellement divine,
car c'est Dieu Lui-même qui s'exprime
en silencieux concerts
de mélodies inouïes.

Sa voix est toute harmonie
aux vibrations si belles
que celui qui perçoit le « son »
de la Parole coéternelle
connaît et goûte
son Concert d'une telle beauté,
que tout ce qui n'est pas Lui
n'est que grossièreté terrestre…

Si je pouvais exprimer,
petitement, à ma petite manière,
la réalité infinie
de la Très Haute Perfection !…

Si je laissais transparaître
un peu de cette Royauté,
dans le « rugissement » de ma voix
pour exprimer tout ce que j'ai vécu et
ressenti !…

Dieu *s'est* Mystère éternel
lorsqu'Il s'approche de mon être,

je Le regarde tel qu'Il est,
et « là » je comprends ce que recèle
la très haute perfection du Très-Haut
en coéternelle excellence…
en vie, qui est tout Être
d'une puissance sans fin !

Du Livre *Fruits de la prière*

141. Comment la richesse de Dieu peut-elle bien être pour que l'homme, bien qu'il soit libre, ne puisse qu'adhérer à Lui, dans un oubli total de soi, lorsqu'Il Le voit dans sa gloire, par la perfection subjuguante de l'Infini ; en une adhésion qui le fait vivre en une participation parfaite et immuable du Bien Suprême !… (9-1-65)

142. Dieu, par la plénitude très riche de son être et de sa perfection, lorsqu'Il sera vu clairement, ravira notre libre volonté laquelle, subjuguée, adhérera à Lui joyeusement et librement dans une jubilation d'amour béatifique. (9-1-65)

143. Je cherche… je cherche ma Mélodie éternelle, et devant tout ce qui est créé, quelle qu'en soit la beauté, un cri retentit en moi : non, ce n'est pas cela que je cherche dans ma nuit !… Je veux Dieu dans le concert infini de ses perfections éternelles ! (8-6-70)

1796. Je cherche la lumière du Soleil éternel, la chaleur de ses braises, l'éclat de ses feux, les flammes flamboyantes de ses volcans brûlants ; et en même temps, je cherche la fraîcheur de sa brise, l'eau rafraîchissante de ses fontaines, ses sources qui apaisent ma soif, l'aliment de ses fruits et le contact de son amour. (6-3-73)

1810. Je suis heureuse parce que j'ai trouvé la veine très riche des Sources éternelles où je bois à longs traits, où, dans l'infinie sagesse, j'étanche ma soif torturante de Dieu… Pourtant, j'ai une peine profonde, profonde ! qui transperce mon esprit avec les « voix » de l'Amour Infini qui me disent : montre-Moi aux hommes, chante ta chanson ! (13-6-75)

1818. Qu'il est grand le mystère divin au fond de mon cœur ! quelle plénitude, quel concert d'amour, quelles splendeurs de gloire, quelle imprégnation de sagesse !… Oh ! si l'homme pouvait trouver, dans la caverne de la Source ouverte, le bonheur subjuguant que Dieu lui offre !… (9-12-72)

1815. Âme bien-aimée, qui que tu sois, toi qui es en quête d'expériences délectables au plus profond de ton cœur, ne cherche pas à les trouver là où elles ne sont pas ; cours vers la source infinie de l'Être Éternel, et là tu trouveras, dans les flots sapientiels de la félicité éternelle, ce que tu cherches sans savoir ce que c'est. (9-12-72)

17-9-1972

ADORE EN SILENCE

Oh ! si je pouvais chanter le poème
que je renferme en mon sein !…
Si je pouvais manifester la profondeur profonde
de Dieu sans concepts !…
Si je pouvais déclamer, en notes d'amours,
mes feux immenses !…

C'est une brise silencieuse, ces sont des
douceurs
de Ciel dans l'exil,
des élans profonds
en roucoulements tendres
comme mélodies…
Je ne sais pas ce que j'ai,
je ne sais pas ce que je dis,
ni comment l'exprimer !

Je sens Dieu très profondément
au fond ma poitrine
en brises d'amour,
en flammes de feu,
en paroles tendres
tel un immense Baiser…

Je sens Dieu telle une brise,
comme en un concert

de douceurs
en tendres silences…

Oh ! si je pouvais exposer
ce que j'ai en moi,
ce que je ressens telle une brise
et la façon dont cela est en moi !…

Ne dis rien, âme bien-aimée,
cache le mystère.
Comment exposeras-tu
avec de pauvres concepts
l'Immense qui est vivant,
au fond de ta poitrine ?…
Comment exprimeras-tu
ses amours tendres
et ce que tu ressens
au plus profond de toi
lorsque tu goûtes le doux nectar
de son éternel Baiser ?

Que personne n'aille s'enquérir
de mes mystères,
des expressions qui fusent en moi
pour déchiffrer les touchers secrets
dans la profondeur profonde de mon sein
ouvert !

Je voudrais être une lyre
de concerts éternels,

pour répondre
en doux accents
aux mélodies
que j'entends en mon sein.

Je voudrais être un Ange,
je voudrais être Ciel !…

Mais, ne dis rien, mon âme,
et adore en silence,
car l'adoration
répond à l'Immense.

19-7-2000

LE SANCTA SANCTORUM DE LA FAMILLE DIVINE

Oh ! Splendeur infinie et éternelle de subsistante sagesse et de virginité transcendante, cachée et enveloppée dans la profondeur profonde et sacrée de ton infinie sainteté !

Subjuguée et séparée de tout ce qui est d'ici-bas, j'ai besoin, depuis la pauvreté de mon néant, de boire aux flots abondants de tes sources dans le creux coéternel et trinitaire de ton infinie perfection, pour m'enivrer du très riche nectar de ta divinité ; et, introduite par Toi dans la chambre secrète de ton être inépuisable, de percevoir le concert ineffable en notes de mélodies inouïes qu'en une infinitude d'attributs et de perfections Tu *t'es,* ô mon Dieu trinitaire ! dans l'effusion de ta divinité même ; dans la profondeur profonde où Tu *t'est* l'Être, l'Être unique Toi qui, en une subsistance infinie et éternelle fais jaillir en joyeuses harmonies, ruisselantes de divinité, comme des torrents et des torrents d'infinitude de perfections en infinitude par des infinitudes d'attributs qui

sont une seule, inépuisable, simple et surabondante perfection.

Perfection que Tu *t'es*, ô mon Dieu infini ! par Toi-même et en Toi-même en un acte de subsistance éternelle, achevé et possédé en cet instant consubstantiel et coéternel où Tu *t'es* Celui que Tu es, sans commencement ni fin, en Toi, par Toi et pour Toi, ô Être infini ! qui, rassasiant mon âme dans la douceur sapientielle de ta sagesse transcendante et éternelle, me fais pénétrer dans ta pensée même ; afin que, ainsi, je puisse la déclamer comme je le pourrai, enivrée et comme rassasiée par l'expérience délectable du très riche nectar de ta divinité ; et que je vive, en buvant, en ce *point-point* de ton engendrer divin, à la ruisselante sagesse amoureuse que Tu *t'es,* en une délectation si profonde, si inédite, si sacrée et d'une si haute perfection qui, enveloppé et couvert par la virginité transcendante de ta sainteté éternelle, Te fait être l'Être ! l'Être de sapientielle Sagesse en une Explication qui chante d'Amour éternel !

Oh ! Inépuisable fécondité du Père, subsistante par Lui-même, en Lui-même et pour Lui-même ! Oh ! Père, Toi qui te répandant en paternité par la plénitude infinie de ton inépuisable perfection, Tu *t'es* en une fécondité si surabondante et exubérante d'être, qu'elle Te fait te répandre engendrant dans ce *point-point*,

mystérieux et caché, silencieux et voilé, où Tu *t'es* la Paternité féconde et infinie d'une inépuisable perfection, engendrant l'Eternel Oriens, engendrant Celui que Tu as toujours engendré et que Tu engendres comme fruit de ta fécondité.

Émanation de ta sagesse même en une expression mélodique de chansons infinies, si parfaitement et si consubstantiellement, que le Fils engendré, qui en ton sein est toujours engendré et que Tu engendres toujours, sort sans sortir, jaillit sans jaillir, comme fruit de ta sagesse amoureuse, dans le *point-point* de ton engendrer divin, faisant irruption en une Lumière d'étincelante et resplendissante sagesse amoureuse, donnant le jour à la Lumière de ta sagesse même, à ton Fils Unique Engendré, Figure de ta substance et Image de ta perfection même, en explication qui chante des perfections infinies, Parole éternelle de chansons mélodieuses en expression qui proclame et explique tout ce que Tu es. « Car elle est en effet un effluve de la puissance de Dieu, une émanation toute pure de la gloire du Tout-puissant… Elle est un reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache de l'activité de Dieu, une image de sa bonté »[1].

Mon Verbe!…… Toi, puisque Tu es la Parole substantielle de son inépuisable perfection, Tu

[1] Sg 7, 25-26.

exprimes au Père, en amour filial en retour, en une jubilation d'amour tellement sublime et tellement joyeuse de réponse explicative et amoureuse, tout ce qu'Il *s'est* dans la profondeur profonde du creux de sa subsistance infinie et qui Le fait se répandre en fécondité divine : « Éblouissant de sainteté, je t'ai engendré »[2].

Et c'est au Père, oh ! mon Verbe ! que Tu adresses ton cantique de mélodies infinies en réponse amoureuse et délirante d'amour ; en un amour tellement parfait, tellement, tellement, que, comme fruit de la fécondité du Père aimant son Fils en paternité amoureuse, et de l'expression en retour du Verbe en filiation de chanson amoureuse au Père, surgit rayonnant, de la spiration amoureuse du Père au Fils et du Fils en filiation amoureuse et infinie au Père, un Amour tellement parfait, tellement, tellement qu'Il est tout ce qu'est le Père en son s'être Père, d'une torrentielle fécondité, par son être, et tout ce qu'est le Fils, par l'être reçu du Père, en filiation d'amour en retour en une déclamation amoureuse de chansons infinies et éternelles. L'Esprit de la vérité « me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce qui appartient au Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : Il reprend ce qui vient de moi pour vous le faire connaître »[3].

[2] Cf. Ps 109, 3.

[3] Jn 16, 14-15.

Et l'amour qu'ils se donnent est si parfait, qu'il est tout l'être que le Père, en un acte de fécondité créatrice et amoureuse, donne au Fils ; et que le Fils donne au Père en retour dans le même *instant-instant*, sacro-saint, secret et sacré, de l'engendrer divin ; en une étreinte paternelle-filiale tellement infinie, coéternelle et amoureuse, qu'elle fait jaillir, en flots torrentiels de divinité, l'Esprit Saint, Baiser amoureux de l'amour paternel-filial du Père et du Fils, en Personne-Amour de joie éternelle, consubstantielle et infinie.

En un poème d'amour aux mélodies inouïes, et par le pouvoir infini et subsistant du Père, qui *s'est* par Lui-même, et du Fils qui le possède en Lui-même et pour Lui-même en retour amoureux, reçu du Père, jaillit l'Esprit Saint, Étreinte coéternelle d'amour infini du Père et du Fils ; qui, par l'exigence de la perfection de sa divinité même, est une autre Personne : repos amoureux de la paternité et filiation, de l'amour que se donnent le Père, dans sa paternité qui engendre, et le Fils dans sa filiation d'explication en retour.

Et en une joie de sagesse amoureuse, Dieu, par l'exigence de sa perfection même, se répand en trois Personnes de Famille trinitaire en Sagesse d'Explication d'Amour éternel, Explication qui chante.

Car Dieu est aussi parfait et achevé en son engendrer divin que l'Unique Engendré du Père

en son expression, et en un amour paternel-filial de don en retour, de tant de fruition en repos infini et coéternel, qui fait que le Baiser qu'Ils se donnent est aussi parfait et achevé, aussi infini, glorieux et éternel, aussi être ! aussi être par l'être qu'Il a reçu du Père et du Fils ! que l'être par lequel le Père *s'est* Père et que le Fils est Fils, dans une joie si glorieuse et si bienheureuse d'intercommunication trinitaire.

Car Dieu *s'est* un seul être, qui *s'est* par le Père en une effusion de fécondité éternelle et infinie de lumineuse sagesse ; exprimé par le Verbe en un joyeux Chant de mélodies inouïes ; et aimé par l'Esprit Saint, Amour personnifié, fruit amoureux du Père et du Fils en un Baiser d'amour paternel-filial.

Oh ! paternité féconde de filiation expressive ! qui fait que le Père et le Fils se répandent en un Baiser d'amour si parfait, que l'amour qu'Ils se donnent est une autre Personne, l'Esprit Saint ; tellement être parfait, tellement, et possédant tant de fruition réciproque et achevée ! tellement être ! autant que le Père et le Fils ; Baiser en repos amoureux de tous Deux en une étreinte coéternelle de divinité en Famille très glorieuse de vie divine et trinitaire.

Que Dieu est heureux ! dans la plénitude exubérante et surabondante de sa perfection,

achevée et possédée par le Père, exprimée par le Fils ; en une telle exubérance d'amour paternel-filial, comblée et surabondante de divinité, que l'amour qu'Il se donnent en paternité et filiation amoureuse est tellement parfait, tellement, tellement, tellement qu'il est tout l'être du Père et du Fils en Personne-Amour ; Baiser reposé qui fait que Dieu est aussi parfait en son être qu'en ses relations, se répandant en Famille divine et coéternelle en un acte immuable de perfection infinie !

Oh ! que Dieu est heureux ! dans la Sagesse Explicative et Amoureuse de son être subsistant ! Que Dieu est heureux ! qui a en Lui, par Lui et pour Lui, tout ce qu'Il peut être en infinitude d'être, en une seule perfection, tellement parfaite et achevée, que les divines Personnes sont et possèdent l'être, chacune à sa manière :

Le Père, par Lui-même ; le Fils, reçu du Père, dans une explosion de joie éternelle d'explication qui chante ; et l'Esprit Saint, comme fruit de la sagesse amoureuse du Père et du Fils en Baiser d'amour.

Que Dieu est heureux ! dans ce *point-point* de son engendrer divin, enveloppé et recouvert du manteau de sa virginité infinie, coéternelle et transcendante, caché sous le voile de sa sainteté éternelle, dans la Chambre nuptiale où il n'est donné à personne d'entrer s'il n'est invité et introduit par le bras amoureux de la Divinité

même, et soutenu par la force de sa toute-puissance ; afin que, en un poème d'amour aux mélodies inouïes, il puisse pénétrer, avec les splendeurs de la lumière du Soleil éternel, dans l'engendrer divin ; et découvrir, dans la torrentielle fécondité de ses flots éternels, le Verbe surgissant en Parole de chansons inouïes qui, en une déclamation amoureuse, disent au Père, en un Dire éternel d'amour filial en retour, tout ce qu'Il est et comment Il *se l'est* et pourquoi Il se l'est, et comment Il *se l'est* dans *l'instant-instant* sublime et sacré de *s'être* en Lui-même, par Lui-même et pour Lui-même, l'Etant Eternel en fécondité de paternité divine qui engendre.

Oh ! que Dieu est heureux dans la fruition surabondante de sa perfection, dans l'effusion d'infinie Sagesse d'Explication qui chante d'Amour éternel !

Que Dieu est heureux ! puisque *s'étant* Celui qui *s'Est* dans l'union parfaite, surabondante et achevée de sa divinité même, Il est un seul être en trois Personnes, que chacune possède en Elle-même à sa propre manière et dans les deux autres et pour les deux autres Personnes divines, pour sa gloire et son contentement en intercommunication trinitaire de vie divine ; et qui, en raison de son infinie perfection, fait que Dieu est aussi parfait et achevé en sa Trinité de Personnes qu'en l'unité exubérante et surabondante de son être ; que chacune possède en

Elle-même pour sa jouissance éternelle et bienheureuse et dans les autres Personnes divines ; car Dieu est aussi infiniment un en son être qu'infiniment distinct selon la manière personnelle de chacune des Personnes, en un repos amoureux de Sagesse Explicative en Baiser d'amour.

Que Dieu est heureux !… et que je suis heureuse que mon Dieu soit si heureux dans le profond secret de son engendrer divin enveloppé et recouvert de la sainteté intangible de sa divinité inépuisable et infinie !

Que je suis heureuse que mon esprit, subjugué et séparé de tout ce qui est d'ici-bas, invité par la puissance puissante du Pouvoir infini, ait pénétré et savouré dans un avant-goût d'Eternité qui, débordante d'amour, délirante de joie et enivrée du très riche nectar de cette même Divinité, me fait contempler avec le Père, par participation, son infinie perfection selon ce que son bon plaisir divin voudra bien m'accorder ; Le chanter avec le Verbe et Lui donner un baiser dans le roucoulement mélodieux de l'amour de l'Esprit Saint.

Pour que, enivrée par le goût du nectar de sa divinité, je vive en buvant aux flots de ses Sources infinies et éternelles, dans la joie bienheureuse, si glorieuse, surabondante et divinisante de sa perfection même se répandant en Famille à la joie éternelle.

Que Dieu est heureux ! Qu'Il est bienheureux ! Lui qui possède en Lui tout ce qu'Il peut être en son seul acte d'être trinitaire ! « le Souverain unique et bienheureux »[4].

Car Dieu, dans l'exubérance surabondante de sa perfection infinie, n'a pas besoin du temps pour *s'être* en ayant été tout ce qu'Il est, en un seul acte d'être en trois Personnes, pour se connaître, s'exprimer et s'aimer comme Il le mérite infiniment et éternellement.

Oh ! que Dieu est heureux !… et qu'elle est heureuse ma pauvre petite âme limitée ! illuminée par la sagesse divine même et introduite dans sa chambre nuptiale par son infini pouvoir, plein de miséricorde et d'amour ; pour découvrir, pénétrer et entrevoir de nouveau, pleine de joie spirituelle et de délectation amoureuse, dans l'instant sublime, exubérant et surabondant de joie de l'Eternité, pénétrée par la sagesse divine, comment Dieu n'a pas besoin du temps pour *s'être* en Lui-même et par Lui-même un seul acte d'être en Famille trinitaire de joie infinie, divine et éternelle.

Car Il *s'est*, achevé, possédé et dit, en un seul acte de Sagesse Exprimée en Amour éternel, infiniment immuable, en une étreinte totale, glorieux et coéternel d'être. « Entre dans la joie de ton Seigneur »[5].

[4] 1Tm 6, 15.

[5] Mt 25, 21.

Pendant que mon esprit tremblant, révérencieux, en adoration, rempli de frayeur, en Le contemplant depuis l'exil, à la lumière de la foi, mais illuminé par les dons de l'Esprit Saint et fortifié par la force de la grâce et le pouvoir de l'Éternel, dans un avant-goût d'Eternité ; et en Le pénétrant en son seul acte d'être, comprenant de quelle manière Il est – selon le mode et la manière que Dieu seul sait – depuis ma pauvre sagesse illuminée par la sagesse divine même, mon esprit retentit en une plainte déchirante, car il doit le proclamer à travers la limitation de mes pauvres paroles et à travers ce que contient le temps de ce long cheminement…

Au cours duquel se vit et s'exprime peu à peu ce que, dans son sublime acte d'Eternité, Dieu *s'est* dans son instant de vie en Sapientielle Sagesse, Exprimée en Amour, achevée et possédée en intercommunication trinitaire en son seul acte ou instant d'être ; et que le Dieu Lui-même transmet à l'âme, la faisant pénétrer en son acte d'être immuable et infini, l'élevant à la contemplation immédiate de l'Éternité.

Oh ! que Dieu est heureux ! en son seul acte d'être, achevé, possédé et totalement contenu dans la joie bienheureuse et glorieuse de sa Famille Divine en Trinité de Personnes, sans recours au temps !

Et l'âme lorsqu'elle est élevée à l'intimité de la Joie Eternelle, anéantie d'amour, révérencieuse

et en adoration, illuminée par la Sagesse divine, est introduite par le bras tout-puissant de sa toute-puissance dans le *Sancta Sanctorum* de la Famille Divine, comment peut-elle exprimer ce que, dans un flot de lumière, elle a découvert dans *l'instant-instant*, sans obstacle de temps et de lieu, pour le manifester à travers la limitation du temps et de la distance de ce cheminement continu et limité ?!…

Que Dieu est heureux ! et comme Il est glorieux ! Et comme ma pauvre petite âme démunie est heureuse ! qui, participant à la jubilation d'amour que Dieu *s'est*, tremblante, effrayée et délirante d'amour, amoureuse et enivrée du nectar de la Divinité et pénétrée de l'infinie sagesse de l'Être Coéternel qui se répand en trois Personnes, se réjouit de ce qu'est Dieu en Lui, par Lui et pour Lui, sans avoir besoin de rien ni de personne pour l'être. « La joie du Seigneur est votre rempart »[6].

Car si Dieu, pour être plus heureux, plus achevé, plus parfait et plus glorieux, avait besoin de quelque chose en dehors de Lui, ce serait parce qu'à sa perfection inépuisable, coéternelle, infinie et achevée, il manquerait quelque chose pour faire de Lui l'Être subsistant en Lui-même et par Lui-même en infinitude d'être par infinitudes infinies d'attributs et de perfections ;

[6] Ne 8, 10.

Être qui, achevé et possédé, tient totalement contenu en Lui-même et par Lui-même, en son seul acte de vie, tout ce qui Il peut être en infinitude par infinitudes d'être, et en un acte de vie trinitaire de perfection infiniment contenue de joie éternelle, en une jouissance achevée d'infinie et coéternelle divinité.

Et comme mon âme est contente d'avoir goûté, depuis la petitesse de ma pauvreté, un peu de l'excellence de l'Être ; qui, sans pouvoir L'étreindre en totalité, simplement en un avant-goût de sa Divinité, a assouvi le besoin pour ainsi dire insatiable qui habite la moelle de mon esprit, et qui, haletante, au cours de ce pénible cheminement, plein de mélancolie et rempli d'espérance, me fait soupirer après le jour bienheureux de l'Éternité.

Ce jour où je serai introduite dans la chambre nuptiale du *Sancta Sanctorum* de l'engendrer divin dans ce *point-point* en lequel le Père, se répandant en fécondité qui engendre, prononce sa Parole d'infinies mélodies, couvert et enveloppé du voile somptueux de sa virginité transcendante de sainteté intangible, dans l'étreinte coéternelle et immuable de l'Esprit Saint, Amour personnel du Père et du Fils dans une jouissance très heureuse de joie éternelle.

Oh ! que Dieu est heureux ! et comme Il rend l'âme heureuse ! Âme qu'Il introduit par un acte de sa volonté amoureuse, dans les feux

mêmes de l'Éternité, pour qu'elle vive par participation la vie que Dieu vit : Le regardant avec les flammes de ses Yeux étincelants, Le chantant avec sa Bouche, et L'étreignant avec l'amour infini de l'Esprit Saint, repos amoureux du Père et du Fils en une jouissance bienheureuse de joie parfaite.

Que Dieu est heureux ! et comme je suis heureuse que mon Dieu soit si heureux, n'ayant besoin de rien pour l'être ! Et que, par un acte amoureux de vie trinitaire s'épanchant en une miséricorde infinie, Il se soit complu à nous faire semblables à Lui, pour que nous puissions participer de Lui ici-bas dans la foi au moyen des dons, des fruits et des charismes de l'Esprit Saint, qui nous sont donnés parce que nous sommes Église Catholique, Apostolique et Romaine, depuis son sein de Mère, et dans l'Éternité en pleine lumière, avec cœur de Père, chanson de Verbe et amour d'Esprit Saint.

Très chère âme, réjouis-toi de ce que Dieu est ce qu'Il est en Lui, par Lui et pour Lui. Essaye de le faire dans un acte d'amour pur, aussi parfaitement que possible, comme tu le feras et comme tu le vivras dans l'éternité, dans la participation bienheureuse et coéternelle de la vie des Personnes divines, et dans la compagnie si heureuse et glorieuse de tous les Bienheureux et les Anges de Dieu ; qui, prosternés en une

révérencieuse adoration et dans une extase glorieuse d'Eternité, ravis, subjugués et surpassés par la beauté du visage de Dieu Lui-même, resplendissant de divinité, s'exclament dans leur cantique de gloire :

Saint ! Saint ! Saint ! Toi seul est Saint ! Toi seul es Seigneur ! Toi seul es le Très-Haut ! à Toi tout honneur et toute gloire au Ciel et sur la terre.

Oh ! quel bonheur de joie éternelle, âmes bien-aimées, que le bonheur de l'Eternité ! dans laquelle les bienheureux seront comblés, par participation, du même bonheur et de la même joie que Dieu vit, dans la plénitude de sa divinité ;
car leur joie essentielle est que Dieu est ce qu'Il est en Lui, par Lui et pour Lui et en tous et chacun des bienheureux ; joie vécue et possédée par tous dans le bonheur même, réjouissant et très glorieux, de la Famille Divine.

Âme bien-aimée, lance-toi avec moi, poussée par la brise sacrée et silencieuse, profonde, secrète et voilée du roucoulement de l'Esprit Saint, à la recherche infatigable de Dieu ; pour atteindre l'unique but pour lequel tu as été créée, et pour pouvoir remplir toutes les exigences de tes capacités dans la joie si heureuse des Bienheureux.

Très chers enfants de notre Sainte Mère l'Église, cette idylle d'amour, vécue et goûtée

dans l'intimité profonde de la Famille Divine, idylle dont l'âme participe, aujourd'hui je vous l'exprime seulement en tant que minuscule Écho de notre Sainte Mère l'Église, en répétant ses cantiques, et poussée par Dieu depuis l'année 1959, lorsque, au cours de longs moments de prière remplis de sagesse amoureuse, le Seigneur a imprimé ces paroles dans mon esprit :

« Vas et dis-le!… » ; « Ceci est pour tous !… »

Comprenant de manière claire et implacable, avec la lumière, la force et l'impulsion de l'Esprit Saint, que tous ce que, d'une manière ou d'une autre Dieu me communiquait pour que je le manifeste, n'était pas destiné à quelques âmes privilégiées, mais devait être vécu par tous : le peuple sacerdotal, les âmes consacrées… par tous, par tous les enfants de Dieu ! de tous peuples, races et nations, en sagesse amoureuse de communication intime et filiale avec la Famille Divine.

Comme Jésus Lui-même l'a manifesté dans l'Évangile, enseignant à ses Apôtres :

« Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui »[7].

Et : « Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance »[8];

[7] Jn 14, 23.

[8] Jn 10, 10.

et « Or, la vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître celui que tu as envoyé, Jésus Christ »[9].

Et, en réponse à la question spontanée d'un de ses intimes, « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit » :

— « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ? »[10]; parce que « le Père et moi, nous sommes un »[11].

Enfants de notre Sainte Mère l'Église, Dieu nous a créés essentiellement pour que nous Le possédions, nous introduisant dans la participation de sa propre vie divine, ici-bas dans la foi et, dans l'Eternité, dans la lumière coéternelle de l'Être Infini. « Ils verront son visage, et son nom sera écrit sur leur front. La nuit n'existera plus, ils n'auront plus besoin de la lumière d'une lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les illuminera, et ils régneront pour les siècles des siècles »[12].

C'est pourquoi, sous l'impulsion et la poussée de la force de sa grâce, j'invite tout le monde à chercher Dieu. Car, à travers la vacuité de ce monde nous marchons, dans le cheminement de l'exil, cherchant le bonheur et la plénitude des capacités de notre désir sans le trouver,

[9] Jn 17, 3.

[10] Jn 14, 9.

[11] Jn 10, 30.

[12] Ap 22, 4-5.

peut-être parce que : « ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes : des citernes fissurées, qui ne retiennent pas l'eau ! »[13]; car nous n'avons pas encore trouvé le chemin lumineux, plein de sainteté et de vie, qui nous est donné dans le sein de notre Sainte Mère l'Église, rempli et comblé de divinité, par le Christ et à travers Marie, avec cœur de Père, chanson de Verbe et amour d'Esprit Saint.

Seul but pour lequel nous avons été créés et qui comblera les désirs insatiables de notre cœur vide et desséché qui, sans même le savoir, cherche, dans sa soif insatiable, le visage de Dieu dans la fange de ce monde, et qui erre sans le trouver dans la plénitude du bonheur, pour lequel Dieu Lui-même a fait de nous ses enfants et les héritiers de sa gloire, à travers le mystère de l'Incarnation, de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ.

Oh ! si les hommes pouvaient trouver Dieu ! ils languiraient après Lui comme la biche languit après les eaux cristallines.

Écoute aujourd'hui, très chère âme, ce chant d'amour que j'ai déclamé à ton âme sous l'impulsion, la lumière et la force de l'Esprit Saint qui me fait pousser ce cri :

Gloire à Dieu ! Des âmes pour son sein ! Cela seulement ! Le reste n'a pas d'importance !

[13] Jr 2, 13.

18-2-1976

DIEU EST TRINITÉ

Je veux le silence qui enveloppe le Dieu vivant,
où, dans les notes de sa mélodie,
je perçois des voix de mystère éternel,
au-dedans, dans les profondeurs des battements de son cœur ;

car c'est là que l'on entend en paroles secrètes,
le Verbe Infini qui ruisselle en Chanson,
en ce moment voilé et caché
où le Père Éternel est tout engendrer.

Instant sublime de rêve inédit,
où, en son *s'être*, Dieu est Trinité !…
Trinité sage d'amour coéternel,
qui, en un seul *s'être* de Divinité,
est Famille en une joie d'immenses feux,
au-dedans, dans le mystère de sa clarté.

Esprit Saint, Amour du Dieu vivant,
Charité éternelle, divin Baiser…
par ta bouche, là, dans ton silence, je donne un baiser,
au Père sage qui se répand en Chanson.

Et, dans ce secret de vie infinie,
en mon sein et dans les battements de mon cœur,
je ressens aussi cette joie éternelle,
car Dieu a logé son Foyer en mon *âme-Église*.

15-1-1983

QU'IL EST SUBLIME D'ADORER
LE COÉTERNEL EN SON SEIN !

Quand ta sagesse inonde
ma si petite compréhension,
je me répands tout entière en chansons
déchiffrant tes mystères.

Parce que flammes sont tes yeux
aux éclairs tellement beaux,
qu'ils laissent mon être blessé
au contact de ton baiser.

Ta vie est si sapientielle,
que, en Parole, jaillit le Verbe
de ton flot infini à cause de ton flot infini
car Tu *t'es* l'Immense !

Tout ce que Tu peux, Tu l'es
dans le tréfonds secret,
de manière consubstantielle
comme Toi seul Tu peux l'être ;

en un pouvoir qui en Toi est *t'être*
la Divinité sans temps,
ayant été et *te l'étant*
toujours et à chaque moment,

sans qu'existe essentiellement,
en ton éternité sans temps,
dans les feux infinis
de ton éternelle pensée,

rien qui ne soit Toi
parce que Tu es le Très-Haut,
l'Infinitude sans commencement
et le Coéternel en ton sein.

Tu *t'es* le Commencement
qui te répands, de l'être tant
en ta Parole qui chante
en une étreinte si douce,

que, en amours enflammés,
le Père et le Fils éternels
divinement se donnent un baiser,
et le font avec tant d'amour,
que, en une effusion de sagesse,
Dieu Lui-même, en Lui-même, se répand en
Baiser ;

en un Baiser si sublime
et une étreinte si forte
que désormais l'Esprit Saint
est une Personne dans le Mystère
qui se répand en Trinité
de sublime compréhension.

Oh!… éternelle Sagesse !…
Eclat des soleils des Cieux !…

exprime-moi ta Parole
au plus profond de ma poitrine,
pour que je me répande en chantant
la perfection qu'en Toi je comprends ;

et, de cette manière, lorsque je Te dis,
m'exprimant comme je le peux,
je me sens tout embrasée
par le volcan de tes feux,
sans vouloir rien d'autre que T'adorer
parce que Tu es le Sans Temps.

T'adorer est mon attitude,
mon repos et ma réjouissance,
car c'est l'élan
que Tu as éveillé en mon esprit
en écartant pour moi les voiles
de tes divins mystères ;

T'adorer et Te rendre gloire
Te chantant avec ton Verbe,
Te regardant avec ta Vue
et Te donnant un baiser en ton Baiser ;

et sachant, sans le savoir
selon les manières de cette terre,
qu'en Toi te savoir c'est être
l'Être qui, en son *s'être* éternel,
s'ayant été par Lui-même
en son secret virginal.

En Toi il n'y a pas de commencement
– je ne vois pas de commencement en Toi ! –

et Toi, Tu es le Commencement
qui jamais n'a commencé à l'être,
parce que, ayant été, Tu *t'es*,
toujours et à chaque moment,
la Subsistance infinie
et le Subsistant parfait.

Je ne sais comment exprimer,
lorsqu'en Toi je comprends un peu
de la réalité divine
que, en une coéternelle compréhension,
Tu *t'es*, car Tu *t'es* l'Être,
en Famille de réjouissance.

Je ne sais pas ce qui m'arrive
quand Tu me montres à travers des voiles
un peu de tout ce que Tu es
dans le secret de ton sein !…

Et c'est pourquoi je me prosterne et,
en un profond respect
d'adoration révérencieuse
et en une sublime reddition
lorsque je Te contemple en ta vie
d'un coéternel mystère,
et dans le Prêtre éternel
que Tu m'as donné dans l'exil,
je chante ta gloire et tes louanges,
me reposant en mes désirs ardents.

Je Te regarde avec ta Vue
et je T'exprime avec ton Verbe

et je Te donne un baiser avec ta Bouche,
m'embrasant dans les feux
de tes astres lumineux…

Et, lorsque je Te regarde et que je me
regarde,
je T'adore comme je le peux,
car c'est seulement en Te contemplant,
que je désire Te glorifier,
tandis qu'en cela je me réjouis
soumise en adoration
de la terre jusqu'au Ciel.

Tu es « Celui qui *t'es* »
parce que Tu *t'es* l'Éternel,
et moi, je suis ton adoration,
parce que, lorsque je Te regarde,
je ne puis que tomber à genoux,
chantant ton être très haut.

Qu'il est sublime d'adorer
le Coéternel en son sein,
s'ayant toujours été
en son *s'être* le Dieu bon,
puissante Sagesse
de sublime compréhension,
en Trinité infinie,
que j'adore comme je le peux !…

Du livre *Fruits de prière*

299. Dieu parle en sa compagnie essentielle et trinitaire, et la Parole qui explique la réalité divine, Elle vint chez les siens pour continuer sa conversation parmi nous en tout temps et nous introduire ainsi dans le Sein de la Trinité, nous faisant confidents et participants de sa communication éternelle. (4-9-64)

303. Lorsque, introduite au plus profond de ton abîme j'ai entendu ta Divine Parole, j'ai vu que toute parole qui n'était pas Toi me plongeait dans les ténèbres tristes de la mort ; alors j'ai soupiré après le « Dire » Divin que, dans le silence de la prière, mon âme entend, comme un son de vie éternelle. (18-12-60)

305. Plongée dans le mystère sacré du Silence, j'ai vu qu'en une seule et silencieuse Parole, était dite toute la vie divine et humaine, alors, poussée par l'amour, j'ai décidé de ne dire ni de prononcer d'autre Parole que cette même Parole ; et, ô surprise ! je me suis faite tellement Parole que je savais seulement chanter la vie de Dieu dans le sein de son Église. (18-12-60)

327. Par la lumière amoureuse de l'Esprit Saint, l'âme est introduite dans le profond mystère de l'Être Infini, pour connaître, dans une

joie parfaite, la science si délectable dont nous ne pouvons jouir qu'en l'Esprit Saint Lui-même, en goûtant sa proximité avec bonheur. (14-10-74)

331. La vie spirituelle est une idylle d'amour entre Dieu et l'âme, que seuls ceux qui se livrent inconditionnellement à l'Amour Infini connaissent et goûtent, et que seuls les humbles et les cœurs purs découvrent. (11-3-75)

1819. Lorsque tu cherches la délectation du bonheur, la possession de l'amour et la plénitude de tes désirs, tu as faim de Dieu sans le savoir ; et c'est pourquoi, toutes les choses qui ne sont pas Lui ne peuvent que te laisser dans un vide encore plus profond… (9-12-72)

1817. Qui apaisera nos désirs ardents de Dieu ? Lui seul, avec la lumière étincelante de ses soleils, éclatant en splendeurs d'infinie sagesse ! (13-6-75)

8-8-1973

OH ! SI JE DISAIS !…

Aujourd'hui ma vie est gloire
qui renferme les Cieux
dans la mélodie sanglante et profonde
de la voix du Verbe,
qui, en une voix infinie
d'un accent infini,
avec l'infinitude
de sa pensée
dessine,
en concerts ténus,
de beaux attributs
de son être éternel.

Aujourd'hui mon âme est joie,
car elle renferme Dieu
enveloppé et couvert
de l'infinitude
de son secret refuge ;
et en Lui tout est doux,
d'un silence tranquille
dans lequel Dieu vit
sa vie en silence.

Ma vie c'est traverser les frontières,
abandonnant le silence terrestre

pour m'introduire,
une fois dans ce silence,
dans ce Silence divin et profond
du parler du Verbe.

Oh ! lorsque je réussis à franchir le seuil,
et à fermer la porte, demeurant à
l'intérieur !…
Oh ! lorsque je perds tout ce qui est mort
de vie d'exil
pour m'introduire dans les clartés
de l'être de l'Immense !…

Oh ! lorsque je parviens, après mes silences,
dans le *Sanctorum*
qui enveloppe le Très-Haut,
à boire aux fontaines
de ses eaux rafraîchissantes,
et à calmer mes braises
et à apaiser mes flammes
avec l'Eau vive
qui inonde les Cieux !…

Oh ! lorsque je réussis les jours de fête,
tout au fond de moi,
à vivre un moment
– ne serait-ce qu'un instant –
dans la profondeur du sein infini
tel un volcan béant !…
Tout entière je deviens de la couleur
du feu brûlant qui est en Dieu.

Lorsque je parviens
après un silence,
à rencontrer Dieu,
tout ce qui est terre,
ce qui est concept
ce qui est créature
et ce qui est terrestre
bouleverse mon âme
me blesse en mon sein
me fait saigner
à cause de la grande délicatesse
de Celui qui est au fond de moi.

Oh ! si j'exprimais le toucher de Dieu
vécu en toute quiétude !…
Oh ! si je parvenais,
derrière de pauvres concepts,
à dire ce que ressent
mon sein en son centre
lorsque Dieu passe
en brise d'Immense,
ou en voix silencieuses,
donnant un baiser en silence,
ou en ma déchirure, qui pousse à mourir
en laissant cette terre
pour, libérée
prendre son envol !…

Oh, si je disais la gloire que je vis
lorsque je rencontre Dieu !…

19-6-1962

L'AMOUR PUR DANS LE CIEL

Comme Dieu est heureux !… Quel Être bienheureux !… Quelle joie infinie que celle de mon Seigneur !… Dieu en tout son Être est content, en une telle infinitude, plénitude et en une telle manière féconde d'être content et heureux qu'Il *s'est* Trois Personnes.

Amour, j'ai besoin de vivre dans l'Éternité pour être ravie par Toi. Ma béatitude essentielle consiste à être fière que Tu sois si heureux, à me réjouir que Tu sois Dieu.

Comment seras-Tu, quand toute cette exigence presque infinie, qui m'embrase de bonheur, d'être heureuse, de me réjouir, sera comblée et dépassée dans son besoin de glorification, lorsque je Te verrai si bienheureux, si content et si Être, de sorte que ma béatitude consistera, essentiellement, à être ravie à cause de ton bonheur ?

Amour, Tu es tellement heureux, tellement… tellement… tellement ! qu'en Te contemplant, je serai éternellement heureuse de savoir que Tu es tellement bienheureux.

Que seras-Tu, quand, Te contemplant, oublieuse de moi-même, j'aurai ma plus grande gloire et ma plus grande joie à voir que Tu es si heureux, et que Tu *t'es* comme Tu es en ta vie essentielle et trinitaire ?… Comment seras-Tu et de quelle manière, qui fera que l'âme, Te contemplant, connaîtra son plus grand bonheur, débordante de joie et de contentement, oublieuse d'elle-même, parce que Toi Tu es heureux ?… Quel bonheur celui qu'exhalera ton être et que Tu communiqueras de la surabondance du contentement éternel que Tu possèdes, quand seul le fait de savoir combien Tu es heureux rendra l'âme, créée pour participer de l'Infini, heureuse pour toute l'Éternité !

Amour, j'ai besoin de dire la raison pour laquelle au Ciel nous atteindrons tous le plus haut degré d'amour pur selon notre capacité, mais je ne peux pas et je ne sais pas !…

Oh ! ma Trinité Une ! je sais que j'ai été créée pour Te posséder ; pour être Dieu par participation et vivre de ta vie ; pour me plonger en Toi, pour Te savourer, Te connaître, Te regarder… sans que rien ni personne ne m'en empêche ; pour Te posséder pour toujours et être moi-même une petite trinité, image de ta Trinité, participant ta perfection et être joie de ta joie.

Mais il y a quelque chose en moi que je sais et que je comprends, et qui surpasse presque infiniment toutes ces tendances que

Tu as mises en mon âme, c'est la nécessité urgente de me glorifier de ton si grand bonheur ; non pas tant de ce que Tu me donneras ni du fait de recevoir ma récompense, mais du fait de savoir que je connaîtrai la joie éternelle et le bonheur presque infini et très pur de Te voir si heureux, de savoir que Tu *t'es* si pleinement content et de T'aimer pour ce que Tu es et non pour ce que Tu me donnes. Je sais que Tu es d'une telle perfection et bonheur en Toi-même, que de Te voir Toi te réjouir, sera notre plus grande joie ; non pas parce que nous réjouissons de ta vie, mais parce que nous voyons que Tu te réjouis et de quelle manière Tu te réjouis.

Tu es tellement glorieux, tellement, tellement !… que toutes les âmes, aussi égoïstes qu'elles aient été durant leur vie, se contemplant et cherchant leur propre bonheur, lorsqu'elles te verront si heureux, tout leur être ne sera qu'un cri d'allégresse qui se répandra en amour très pur ; Te rendant grâce, non pas parce que Tu les as rendues si heureuses mais parce que Tu *t'es* si heureux.

Comme Dieu est heureux !… quelle irradiation de joie que celle de son être ! si infinie et si éternelle que tous les Bienheureux, lorsqu'ils Le contempleront, seront oublieux d'eux-mêmes, adorant profondément en une extase d'amour, entonnant un *Sanctus* éternel de remerciement

glorieux à l'Être qui est tellement heureux qu'Il s'est Trois.

Dieu *s'est* heureux d'une manière telle, que, parce qu'Il *s'est* heureux, nous le serons tous et nous connaîtrons notre joie essentielle et notre amour pur en nous réjouissant de Le voir tellement content, tellement heureux et tellement être. C'est pourquoi l'âme, au moment d'entrer dans l'Eternité, devient, selon sa capacité, un acte d'amour pur. Car le bonheur de l'Infini a excédé et dépassé si infiniment le besoin de l'âme d'être heureuse, que le bonheur même de l'Infini, la rendant oublieuse d'elle-même, l'introduit en cet acte d'amour pur qui consiste à se réjouir et être contente de ce que Dieu soit tellement être, tellement heureux et tellement infini ; en étant tout entière une hymne de gloire qui Lui dit : Amour, Tu m'as ravie, si bien que ma plus grande joie c'est de savoir que Toi Tu es aussi heureux, et de Te rendre grâce pour cela.

Et de cette première gloire essentielle et très pure de l'âme qui doit se réjouir que Dieu soit Dieu, il découle cette autre gloire, de se voir en ce même instant, faite Dieu par participation, se plongeant avec les divines pupilles dans la contemplation de l'Infini et se répandant en une participation éternelle du Verbe, étant tout entière Verbe qui dit à Dieu, selon sa capacité, ce qu'Il est, et aimant Dieu comme Il a besoin d'être aimé, par participation en l'Esprit Saint.

Remplie de bonheur, l'âme se réjouit d'être Dieu par participation et de procurer à tous les Bienheureux la joie de la voir tellement Dieu et tellement heureuse ; possédant comme gloire essentielle la joie de se réjouir que Dieu soit, de se réjouir qu'Il soit si heureux et si bienheureux, et sa seconde gloire, également essentielle, est de participer de Dieu puisqu'elle se réjouit, non pas tant de participer de Lui, mais de la joie que Dieu éprouve par surcroît lorsqu'Il se donne à sa créature pour qu'elle participe de Lui.

Dieu fait que l'âme en se transformant devienne Lui-même d'une manière telle qu'elle aussi est la joie de tous les Bienheureux. Et comme ainsi chacun d'eux participe de Dieu et jouit de Lui, puisque Dieu est tout en tous, au Ciel il n'y a qu'un seul cri : jouir de Dieu, se réjouir qu'Il *se soit* si heureux en Lui-même, et qu'Il *se soit* si heureux de rendre heureux tous les Bienheureux.

Car Dieu étant tout en tous, et tous étant Dieu par participation, au Ciel il n'y aura que Dieu, parce que nous nous aimerons tous les uns les autres et nous jouirons les uns des autres, et en voyant Dieu en chacun de nous, et en voyant comment chacun de nous L'aime et a atteint le plus haut degré d'amour pur, L'aimant selon sa propre capacité.

Désormais je comprends, Amour, pourquoi au Ciel, tous, nous nous aimerons tant. Parce

que je verrai là-bas que la joie essentielle de tous est de Te voir Toi si heureux ; et, comme tous ont atteint ce plus haut degré d'amour qui consiste à se réjouir de Te voir si heureux, mon âme sera aussi une action de grâce envers toutes les âmes parce qu'elles T'aiment ainsi.

Je Te rendrai grâce éternellement parce que Tu es si bienheureux, et je Te rendrai grâce éternellement, ô Amour, parce que la plus grande joie de tous les êtres qui participent de Toi, en atteignant leur plus haut degré d'amour, est de Te rendre grâce parce que Tu es tellement heureux, tellement Être, tellement Dieu, tellement Un et tellement Trois, car je n'éprouve d'autre joie que de Te voir si pleinement content, de Te savoir si heureux, de Te contempler si éternel.

« Et j'entendis l'acclamation de toutes les créatures au ciel, sur terre, sous terre et sur mer ; tous les êtres qui s'y trouvent proclamaient : "A celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et domination pour les siècles des siècles". Et les quatre Vivants disaient : "Amen" ! et les Anciens se prosternèrent pour adorer »[1].

[1] Ap 5, 13-14.

29-1-1973

LES PORTES DES CIEUX

Lorsque je songe au moment délirant
où s'ouvriront les Portes de ton Sein,
où j'entrerai, après la nuit de la vie,
dans la profondeur mystérieuse de ta rencontre,
en moi la joie est si profonde !
que le moment effroyable de la mort
devient au fond de moi
un bonheur débordant
parce que je sais qu'il est le passage
transcendant
qui me lance comme un rayon flamboyant
jusqu'au secret de ton Sein incandescent.

Oh ! Portes des Cieux,
qui déchirez pour moi, à peine entrée,
les tentures somptueuses de ce Temple,
derrière lesquelles se trouve le Saint des Saints
célébrant son mystère
dans l'heureuse joie
des bienheureux !...
Oh ! Portes lumineuses derrière lesquelles on
devine
les mélodies éternelles en concerts inouïs,
et on entend le gémissement, en volcans
embrasés

dans les flamboiements incandescents de leurs
feux !…
Oh ! son palpitant,
lorsqu'en son souffle silencieux,
l'Eternel exhale doucement
la Parole explicative
qu'Il exprime en son mystère !…

Quel moment transcendant,
lorsque l'âme pleine de révérence
s'introduira dans la profondeur de ce sein !…
et contemplera, en son envol, l'Amour qui les
enveloppe
dans l'aurore, qui roucoule et berce, de l'étreinte
de son Baiser !…
Quel mystère sublime !…
Quel moment !…
lorsque s'ouvriront les Portes somptueuses
de ce Temple ;
et que l'on écartera les tentures,
et que sera révélé le Mystère ;
et que les Soleils lumineux resplendiront
éclatants
de cette poitrine palpitante du Très-Haut…
Quel moment que celui de la mort !
qui déchire avec sa nuit plaintive
les angoisses de l'exil,
et libère, dans le craquement
de ses glaciers,
les chaînes
de ce corps,

pour ouvrir le passage aux âmes
qui s'élancent,
comme en un mystérieux envol,
vers les somptueuses
et magnifiques portes du Ciel.

Quel moment que le moment de la mort !
lorsque le corps demeurera inerte,
lorsque l'âme s'élèvera rapidement,
comme un aigle triomphant,
dans la brise de son envol,
traversant les gouffres profonds de l'abîme
qui séparent la vie de la mort,
la terre des Cieux,
les hommes des Anges,
la Gloire de l'exil,
dans un envol éblouissant
vers le Sein heureux du Dieu Bon.

Et comme un aigle impérial, délivrée du cadavre,
l'âme victorieuse s'envolera vers les Cieux
comblant les désirs desséchants de ses faims
dans les Sources claires des eaux de l'Eternel,
où jaillit en bouillonnant un torrent cristallin,
pour désaltérer les assoiffés
qui franchiront le seuil du destin…

Oh ! Portes des Cieux
aux tentures triomphantes
qui cachent, derrière leur mystère,
le *Sanctorum* qui est voilé

par les traits incandescents de ses feux,
et l'Immense qui se cache
avec sa gloire derrière le voile !…
Oh ! Portes somptueuses !
lorsque vous écarterez les tentures,
et que j'entrerai après mon envol…

Oh ! Portes de la Gloire !
ouvrez le passage, me voici ».

NOTE DE L'ÉDITEUR

On a fait recours aux expressions *s'est, s'être, ayant été s'ayant été* – leur donnant un sens plus profond, dense et original – pour traduire les expressions : « se es », « serse », « siéndose », « seído », « siéndose seído » avec lesquelles Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia exprime les lumières multiples qu'elle a reçues de Dieu au sujet de son Être infini.

Nous transcrivons ci-dessous l'explication que Mère Trinidad elle-même a donnée dans un de ses écrits :

« Dieu *s'est* !… cette phrase, selon ma pauvre compréhension, embrasse entièrement et explique, à mon avis, tout ce que Dieu est. C'est pourquoi, lorsque je dis : Dieu *s'est*, ou le *s'être* de Dieu, j'entends par ces phrases les idées que j'énonce ci-dessous :

Premièrement : je vois comment Dieu *s'est* par Lui-même ; comment tout ce qu'Il est, Il est en train de *se l'être* ; je vois l'instant éternel de l'Éternité, dans lequel Dieu *s'est* par Lui-même et en Lui-même ; je vois comment Il *se l'est* et pourquoi Il *se l'est* ; et je Le contemple *en l'étant* dans cet instant éternel, sans temps, dans lequel l'Être, *s'étant* Un, est Trois Personnes divines qui, étant un seul Être, *s'est* en Trinité.

Deuxièmement : Je vois dans cette même parole : le *s'être* ou Dieu *s'est*, le Père *s'étant*

Père par Lui-même et en Lui-même comme Source ; le Verbe *s'étant* Fils en Lui-même et par le Père ; et l'Esprit Saint *s'étant* Amour personnel entre les deux, en Lui-même et par le Père et le Fils. Et je vois dans cette parole *s'être*, la manière de *s'être* de chacune des Personnes, et la différence de chaque Personne. De telle sorte que, pour moi, ce simple mot que j'utilise tant, me dit tout le mystère glorieux de ma Trinité et tout le secret caché et scellé de mon Unité dans sa racine ».

De la même manière, Mère Trinidad attribue à Dieu l'utilisation réflexive d'autres nombreux verbes comme « avoir », « voir », « aimer », « savoir », etc.

En suivant la même procédure que dans le cas du verbe « être », les expressions espagnoles : « se lo tiene », « se lo ve » ; « se lo ama », « se lo sabe », etc. ont été traduites en français par : « Il se l'a », « Il se le voit » ; « Il se l'aime », « Il se le sait », etc.

NOTE :

Je demande avec la plus grande véhémence que tout ce que j'exprime à travers mes écrits, parce ce que je crois que ce que j'exprime est la volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que Dieu m'a confié, lorsque la traduction en d'autres langues se comprend mal ou nécessite une clarification, je demande que l'on ait recours au texte original espagnol que j'ai dicté ; car j'ai remarqué que dans les traductions, certaines expressions ne peuvent pas exprimer au mieux ma pensée.

L'auteur :
Trinidad de la Santa Madre Iglesia

Imprimerie : Fareso, S. A.
Paseo de la Dirección, 5
28039 Madrid